

Développement durable et objets

Le Seramm, filiale de Suez à Marseille, recevait jeudi les membres du Club de l'économie de "La Provence"

C'est la société Seramm, filiale de Suez à Marseille, qui accueillait jeudi les membres du Club de l'économie de La Provence, dans les locaux du quotidien.

L'occasion, pour les membres, de faire le point sur l'apport du développement durable dans le monde de l'entreprise, et surtout de traiter de questions cet acteur majeur de l'environnement dans les Bouches-du-Rhône, aux métiers multiples, du cycle de l'eau jusqu'à votre robinet à la gestion des déchets en passant par l'ingénierie ou la construction d'usines d'eau et assainissement. "Dans les capitales du monde, huit usines sur dix ont été construites par Suez", soulignait avec fierté de directeur de Suez Eau Provence Hervé Madiec.

Et si le marché est aujourd'hui concentré entre les mains de quelques très grands acteurs, les petits ayant disparu, les défis sont encore nom-

2 000
personnes en Paca
travaillent pour
le groupe Suez.



Parmi les nombreux équipements à l'actif du Seramm, la station d'épuration Géolide.

/ PHOTO DR

Marseille plages propres ?

Parmi les attributions du Seramm, celle de renseigner le public sur la "baignabilité" des plages. "Nous avons développé un test qui permet d'avoir des résultats en seulement trois heures et donc de donner un avis à la Ville à 8 h 30" expliquait Hervé Madiec pour qui les résultats des plages marseillaises, avec 19 dont les eaux sont qualifiées d'excellentes en 2015 et 2 de bonnes par les services de l'Etat, sont plutôt satisfaisants. "Les plages 100 % ouvertes c'est une utopie" poursuivait le responsable qui souhaite développer la possibilité pour les Marseillais de se baigner plus facilement dans la ville. "Un étudiant de Kedge travaille chez nous sur le projet Marseille plages": proposer des bassins avec plus ou moins de profondeur d'eau selon les usages. En attendant cet été les adeptes du bain de mer pourront utiliser l'appli lancée l'an dernier avec la Ville et la Métropole sur la qualité des eaux.

breux à relever. À commencer par celui de la gestion des ressources. "Toute l'eau du littoral vient des Alpes, du coup à Hyères par exemple, nous régénérons les ressources locales, le principe est de regonfler les nappes en hiver et de les utiliser en été", poursuit le patron.

Les espaces urbains participent aussi de la maîtrise du circuit de l'eau, en particulier lors des fortes pluies. "À Marseille nous sommes capables de calculer combien il va tomber d'eau, où elle va se concentrer et de mettre en alerte les services", explique le directeur pour qui il reste encore des bassins à construi-

re, à Saint-Mauront par exemple. "Des outils existent pour gérer les cours d'eau, y compris pour les petites collectivités. À Marseille nous portons un grand projet concernant le ruisseau des Aygalades, de traitement des eaux pluviales." Désormais dans les villes, les parcs sont même utilisés pour servir de "bassin" tampon les jours de fortes pluies. "C'est la maîtrise de l'imperméabilisation des villes; un parc peut être inondé et le lendemain redevenir un parc."

Mais même si le patron de Suez dans la région considère que "l'eau n'est pas un sujet", la

production d'eau potable demeure tout de même un enjeu pour le groupe. "Il faut faire en sorte que le bénéfice de l'eau au robinet soit mieux ressenti", admet Hervé Madiec. En région parisienne, la société expérimente ainsi la production d'une eau sans calcaire.

"Des craintes existent de retrouver des molécules servant au traitement, dans l'eau du robinet", questionnait Virginie Mercier, d'Aix-Marseille Université. Pour répondre à ces angoisses, les services de Suez développent des recherches, menées d'ailleurs par l'équipe d'Aix, qui vient de remporter la

gestion de la station d'épuration de Lausanne, dont les autorités sont très attentives à ce sujet.

Quant au prix du mètre cube, inutile de se faire des illusions: il ne baissera plus estime le directeur de Suez Eau Provence. "Aujourd'hui les opérateurs qui restent ont plus de mal à vivre. De plus, va se poser la question de l'entretien du patrimoine, le réseau date du début du siècle, avec un boom dans les années 70, et l'on n'a pas consacré jusqu'ici assez d'argent pour l'entretenir." Un nouveau défi à relever?

Marie-Cécile BÉRENGER



Hervé Madiec a répondu aux multiples questions des partenaires et de "La Provence".

/ PHOTO P.N.

TÉMOIGNAGES

Les partenaires curieux de la parité, des ressources humaines et de l'écologie



Alain Gargani président de la CGPME des Bouches-du-Rhône.

/ PHOTO P.N.

Alain Gargani, président de la CGPME, interrogeait le patron du Seramm sur différents sujets et notamment la représentation des femmes en son sein. Hervé Madiec indiquait que les deux tiers des membres de son comité directeur étaient des femmes, directrice financière, technique...



Vincent Parisot directeur de la communication d'Orange Sud-Est.

/ PHOTO P.N.

Vincent Parisot, d'Orange, soulignait les rapprochements possibles entre les métiers de Suez et de l'opérateur, à travers les objets connectés et notamment ceux qui consomment très peu d'énergie ou les produits dits "passifs" qui transportent une foule de données.



Michel Katsuraki responsable des grands comptes Point P.

/ PHOTO P.N.

Pour le représentant de Point P, il reste beaucoup à faire concernant la gestion et surtout la valorisation des déchets des métiers du bâtiment. Une démarche dans laquelle s'inscrit Suez en s'appuyant sur les réseaux de distributeurs de matériaux et en mettant à disposition des plateformes.



Virginie Mercier directrice de l'Institut du droit de l'environnement Amu.

/ PHOTO P.N.

Concernant l'emploi, Aix-Marseille Université et l'afpa, mais aussi Kedge Business School étaient fortement intéressés par le vivier de métiers que représente le groupe Suez.

Tandis que Virginie Mercier, directrice de l'Institut du droit de l'environnement s'interrogeait sur la



Fabrice Marion directeur de la communication de l'afpa.

/ PHOTO P.N.

présence de profils experts en matière de développement durable, Fabrice Marion, de l'afpa, rappelait que l'organisme de formation propose des cursus de chaudronnier et soudeur, deux métiers en tension, "ces profils sont très recherchés et à l'issue, les personnes trouvent de l'emploi."



connectés : les métiers de demain

L'occasion de présenter les différentes activités du groupe, et les emplois que cette diversification génère

Avec ses 7 100 km de réseau d'eau potable et 6 300 d'eaux usées, plus de 4 000 analyses réalisées mais aussi plus de 500 000 relevés de compteurs, Suez est aujourd'hui un énorme producteur de données, soulignait jeudi Hervé Madiec.

De quoi donner des idées à la firme, qui développe aujourd'hui de nouveaux métiers, sachant qu'en Paca, elle emploie déjà 1 750 agents pour son activité eau, et 750 pour la valorisation des déchets. "Par exemple on imagine coupler les données que nous recueillons avec le service aux seniors: la consommation d'eau d'une personne peut ainsi permettre de savoir si tout va bien chez elle", explique le directeur de Suez Eau Provence.

Concernant la gestion des déchets, le secteur est également en pleine évolution, avec l'apparition notamment des poubelles intelligentes. "Le renversement de compétences est très fort", précise le patron qui ne comprend pas vraiment la polémique soulevée par l'apparition de compteurs électriques intelligents, alors que Suez en comptabilise déjà, pour le relevé de l'eau "2,5 millions dont plus de 50 000 en Provence." Le but de la firme serait de "faire participer les citoyens, accepter que nos clients soient nos prescripteurs, des sentinelles, par exemple en fournissant des informations sur la baignabilité des plages."

Pour Thierry Ohayon, en charge des projets environnement au sein du Seramm, l'année 2016 sera celle du recyclage intelligent. "Nous proposons à nos clients Eurodisney et



Les membres du Club de l'économie réunis jeudi matin dans les locaux de "La Provence".

/ PHOTO PATRICK NOSETTO

Airbus Saint-Nazaire un outil pour connaître leur taux de recyclage, nous discutons également de ces sujets avec l'AP-HM à Marseille."

Ainsi le besoin de recrutement de la filiale de Suez évolue. Si les chaudronniers et soudeurs demeurent des métiers très recherchés, s'ajoutent dé-

sormais ceux d'automaticiens, électromécaniciens "mais le secteur nucléaire est aussi très consommateur de ces profils, ce qui nous a amenés à développer une politique d'alternance pour les conserver chez nous en pépinière."

Suez emploie également des doctorants, au sein de l'un de

ses trois laboratoires d'analyse des eaux de baignade en France, implanté à Marseille, ou encore des botanistes, compétents concernant la gestion des ruisseaux de Marseille sous label écocert. Mais la diversification des métiers au sein de Suez pourrait encore aller plus loin. La compagnie souhaite ainsi va-

liser en carburant pour les bus, le biogaz produit par la station d'épuration à Marseille, et compte répondre à une éventuelle délégation de service public portuaire: "si le J1 sort pour y faire un port de megayachts, nous serons dans le tour de table."

M.-C.B.

L'ADN écolo des entreprises

Le développement durable est aujourd'hui bien ancré dans le monde de l'entreprise, comme en témoignait jeudi plusieurs membres du Club de l'économie de La Provence. "40 000 tonnes de déchets sont valorisées sur nos métiers, nous collectons 850 000 téléphones mobiles par an, remis en état et revendus dans d'autres pays où le rapport au portable est différent", expliquait ainsi Vincent Parisot directeur de la communication d'Orange Sud-Est. "Nous avons basculé aussi certains de nos 1 500 à 2 000 techniciens qui se déplacent sur des véhicules électriques." À la Cepac, c'est tout le personnel qui a été impliqué dans une recherche d'économie d'énergie à l'échelle de l'entreprise. "Au départ nous avions une approche économique, il s'agissait de réduire la facture, nous avons réussi, une baisse de 15% a été enregistrée, le contrôleur de gestion était content. Mais nous avons voulu aller plus loin et toucher à la culture de l'établissement",

expliquait Robert Blanc directeur des achats, supports techniques et sécurité. Et parfois c'est dès l'école que se développe la fibre "écolo" dans le monde du travail. L'Institut supérieur La Cadenelle met ainsi à profit ses espaces extérieurs pour fabriquer du compost ou encore récupérer de l'eau pluviale. "Nous avons aussi un partenariat avec une école au Burkina Faso pour le recyclage des déchets informatiques", expliquait Anne-Pierre Timon-David responsable de la communication, "et à la rentrée nous allons créer une association pour que les élèves soient force de proposition." Le "Sulitest" portant sur les connaissances en matière de développement durable, confiait à son tour Nelida Jimenez de Kedge Business School, vient d'être validé par les Nations unies: "il sera intégré dans les cursus à l'entrée et la sortie des écoles et pourrait devenir indispensable, comme le Toefl pour l'anglais."

M.-C.B.

L'AVIS DE La Poste

"Un axe de développement"

"La Poste fait partie des pionniers de la démarche RSE en France puisque dès 2003, elle a mis en place une direction du développement durable afin de mesurer ses impacts, aussi bien positifs que négatifs, sur l'environnement", explique Laurent Mirallès en charge de la communication. Il ne s'agit pas pour La Poste de greenwashing; le développement durable se traduit par des actions concrètes: La Poste dispose par exemple aujourd'hui de la plus importante flotte de véhicules électriques au monde avec 5 500 voitures au niveau national, dont 700 en Paca! La totalité du parc immobilier sur la région, 436 200 m², est aujourd'hui approvisionnée en électricité 100% d'origine renouvelable. "Et tous nos produits sont éco-conçus", ajoute le responsable.

Le développement durable c'est une politique volontariste, mais c'est aussi un axe de développement pour La Poste. La réduction de son empreinte environnementale, de la consommation énergétique, est synonyme d'économies. "À titre d'exemple, un kilomètre électrique coûte environ 5 fois moins cher qu'un kilomètre diesel."

"La raréfaction des ressources naturelles est un défi qui nous mobilise"



Yasmina Khodjerane directrice communication Seramm, filiale de Suez, Hervé Madiec directeur Suez Eau Provence, Yves Fagherazzi directeur général Seramm, Florian Costes directeur de la communication Suez Eau Paca, Thierry Ohayon, directeur des projets environnementaux Seramm.

/ PHOTOS DR

"Face aux enjeux mondiaux et à un monde en perpétuelle évolution, Suez s'engage quotidiennement pour délivrer des services essentiels à la vie, pour protéger les ressources en eau, traiter et valoriser les déchets et ainsi accompagner ses clients dans la définition de solutions innovantes.

Suez pour son activité eau en Provence est partenaire des territoires pour la préservation de la ressource. Ainsi, Suez assure la production et la distribution de l'eau potable pour

700 000 habitants et couvre l'intégralité de la chaîne de dépollution des eaux usées de 1,5 millions d'habitants. Suez s'engage aux côtés de 240 collectivités et 60 industriels et entreprises partenaires tout au long du grand cycle de l'eau pour préserver la ressource. Au-delà de la maîtrise technique du service de l'eau et l'assainissement, Suez gère la relation avec les usagers grâce à l'expertise de son agence clientèle.

Au travers également de sa filiale dédiée à Marseille Seramm, Suez in-

tervient dans la gestion de l'assainissement des eaux usées et pluviales pour Marseille, Allauch, Carnoux-en-Provence, Septèmes-les-Vallons et la zone industrielle de Gémon.

Innovover

S'appuyant sur son maillage territorial et ses 1 100 collaborateurs, Suez tient son rôle d'entreprise citoyenne et responsable en participant activement au développement durable des territoires.

Les enjeux de l'eau changent, l'eau facile est devenue fragile. Les métiers se transforment pour répondre à l'enjeu majeur de préservation de la ressource en eau. Pour ne pas la gaspiller et pour la gérer au mieux en répondant aux spécificités des territoires d'aujourd'hui et de demain, Suez développe des solutions innovantes. Ces solutions dites "Smart" font appel aux technologies digitales pour optimiser la gestion de l'ensemble du cycle de l'eau, de ses sources d'approvisionnement jusqu'au traite-

ment des eaux usées en passant par la distribution des réseaux publics ou auprès des industriels. Elles permettent également d'optimiser nos interventions, de mieux rendre compte du service que nous offrons et de favoriser l'interaction avec tous les acteurs du territoire: collectivités, consommateurs, industriels, entreprises, agriculteurs, services de l'État... Cependant, il n'y a pas de systèmes "intelligents" sans les compétences des femmes et des hommes qui les développent et les gèrent."